



L'évangile de Jean, et les bases de la judéophobie chrétienne

François Jacquesson

► To cite this version:

François Jacquesson. L'évangile de Jean, et les bases de la judéophobie chrétienne. 2022. halshs-03876715

HAL Id: halshs-03876715

<https://shs.hal.science/halshs-03876715>

Preprint submitted on 28 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'évangile de Jean, et les bases de la judéophobie chrétienne

François Jacquesson

Sommaire

1. Introduction	1
2. Irénée de Lyon	1
3. Synoptiques et Jean	3
4. Note : les divers Jean	4
5. Le mot 'ioudaios' dans les synoptiques	5
6. Le même mot dans 'Jean'	6
7. Conclusion	8
Annexe	9-12

1. Introduction

Cet article est une analyse linguistique contrastive des quatre évangiles chrétiens, sur un point particulier mais remarquable : le nombre d'occurrences de l'expression « les juifs ».

Nous verrons que, dans le contraste classique entre les trois évangiles synoptiques (*Matthieu*, *Marc*, *Luc*) et celui de *Jean*, ce critère numérique démontre un retournement majeur. Dans les *Synoptiques*, l'expression est rarement utilisée, et presque toujours par des étrangers. Dans le 4e évangile, au contraire, son emploi est massif, et l'auteur non seulement l'assume, mais l'utilise de façon délibérée.

En regardant ces occurrences, il n'est pas difficile de voir que l'évangile dit *de Jean* (et lui seul) a construit « les juifs » comme l'expression de l'ennemi. Il est curieux de voir à quel point, parmi les nombreuses sensibilités chrétiennes, dès le départ s'offrait un choix assez net.

2. Irénée de Lyon

Quatre textes ont été considérés par les chefs de la jeune Église chrétienne comme 'évangiles canoniques'. Ils n'avaient pas de nom au départ et leur genèse, chez les différentes tendances chrétiennes, ont fait l'objet de querelles virulentes. Irénée de Lyon (v. 140 – v. 200), qui était un savant grec chrétien venu en Europe occidentale, a voulu justifier que 4 était exactement le bon nombre, et il est le premier à donner des noms d'auteur aux quatre textes, en même temps qu'il leur attribuait des animaux symboliques.

C'est ce qu'il veut établir dans un de ses livres, qu'on appelle *Contre les hérésies*, et dont on ne connaît entière qu'une traduction latine¹. Au livre III, ch. 9-11, il examine des « témoignages » dans le but d'indiquer (contre diverses autres sectes de son temps) que les vrais témoins n'ont cru qu'à un seul Dieu. Il évoque d'abord 'l'apôtre Matthieu', puis 'Luc, compagnon et disciple des apôtres', puis 'Marc interprète et compagnon de Pierre', enfin 'Jean, le disciple du Seigneur', en citant à chaque fois des extraits précis du début des évangiles que, depuis Irénée, nous appelons avec ces noms.

¹ Il y a eu deux éditions successives aux Editions du Cerf, coll. Sources chrétiennes (voir note suivante). Le texte peut aussi se trouver dans la *Patrologie latine*, dont le volume utile se trouve sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k411618j/f379.item.zoom>

Il ressort de cette distribution que Matthieu et Jean (en latin Matthaëus et Johannes) seraient parmi les douze apôtres cités dans les évangiles, tandis que Luc et Marc (Lucas et Marcus) seraient des 'compagnons'. En effet, les évangiles canoniques citent à plusieurs reprises un Matthieu, et le jeune disciple Jean (Matthaios et Iôannes, en grec), mais jamais Luc (Loukas) ou Marc (Markos seulement dans les *Actes des apôtres*).

A cet égard, les passages les plus connus du *Contre les hérésies* sont (III, 11, 7)² :

Si grande est l'autorité qui s'attache à ces Évangiles que les hérétiques eux-mêmes leur rendent témoignage et que chacun d'eux leur arrache quelque lambeau pour tenter d'appuyer son enseignement. Ainsi les Ébionites se servent du seul Évangile selon Matthieu, mais (...). Marcion ampute l'Évangile selon Luc, mais les fragments qu'il en conserve (...). Ceux qui séparent Jésus du Christ et veulent que ce Christ soit demeuré impassible, tandis que Jésus seul aurait souffert, vantent l'Évangile selon Marc, mais (...). Quant aux disciples de Valentin, ils utilisent abondamment l'Évangile selon Jean pour accréditer leurs syzygies, mais (...).

Ce passage montre de façon vivante quels débats ont pu avoir lieu autour des quatre textes en termes de préférences ; ou même autour des parties de textes, puisqu'on ignore, quand Irénée dit que Marcion ampute le texte de Luc, quels autres débats ont pu avoir lieu autour de la constitution de chacun d'entre eux. Pour Irénée, il est clair que les quatre sont bons (III, 11, 8) :

Par ailleurs, il ne peut y avoir ni un plus grand ni un plus petit nombre d'Évangiles. En effet, puisqu'il existe quatre régions du monde dans lequel nous sommes et quatre vents principaux, et puisque d'autre part l'Église est répandue sur toute la terre et qu'elle a pour colonne et pour soutien l'Évangile et l'Esprit de vie, il est naturel qu'elle ait quatre colonnes qui soufflent de toute part l'incorruptibilité et rendent la vie aux hommes.

Irénée fait aussitôt référence aux chérubins qui sont comme le siège de Dieu, qui ont quatre faces et il multiplie l'appareil symbolique par lequel il espère convaincre que 4 est un bon nombre, complet, satisfaisant, et qu'il n'y a plus rien à ajouter maintenant.

Il détaille ensuite une citation de *l'Apocalypse* (de Jean, qui dans la tradition chrétienne est souvent considéré comme le même personnage que le jeune apôtre), laquelle lui fournit sa preuve ultime (*Apocalypse* IV, 7), mais dont la source est dans le prophète biblique Ezéchiel³ :

Et au milieu du trône et autour du trône, quatre animaux pleins d'yeux par devant et par derrière : le premier animal pareil à un lion, le deuxième pareil à un taurillon, le troisième avec une sorte de face d'homme et le quatrième pareil à un aigle qui vole.

Ce qui est propre aussi à Irénée et qui restera, c'est l'attribution des quatre symboles aux quatre auteurs dont il est le premier à faire ainsi la liste. Il s'efforce de justifier ses attributions, et son « casting » semble bien être : Jean-lion, Luc-taurillon, Matthieu-homme, Marc-aigle. Comme on sait, il ne sera pas suivi dans le détail, mais seulement dans le principe, puisque la distribution la plus répandue sera : Matthieu-homme, Marc-lion, Luc-taureau, Jean-aigle.

² Les traductions sont celles de Irénée de Lyon, 2007 (1974), *Contre les hérésies. Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur*, trad. fr. par Adelin Rousseau, moine de l'abbaye d'Orval, Ed. Cerf, coll. Sagesses chrétiennes.

³ Ezéchiel 10, 13-14 : 'chacune avait quatre faces, la première était une face de chérubin, la seconde une face d'homme, la troisième une face de lion, la quatrième une face d'aigle'. Les 'chérubins' sont la transcription de l'hébreu *kerûbîm*, un substantif pluriel dont la relation avec le nom des taureaux ailés akkadiens (dont on peut voir en statues des exemplaires au Louvre) n'est pas assurée.

	Irénée	plus tard
lion	Jean	Marc
taurillon	Luc	Luc
face d'homme	Matthieu	Mathieu
aigle en vol	Marc	Jean

Il était temps, car l'époque d'Irénée, comme il le dit clairement lui-même, voyait fleurir de nombreux textes de tonalités diverses, racontant parfois des parts de la vie du prophète Jésus jusqu'alors laissées dans l'ombre. Ces autres évangiles seront plus tard dits « apocryphes », ce qui pour l'Église signifie « faux ». Du moins en principe, car ces textes ont fourni aux amateurs d'histoires et aux peintres de nombreux détails valorisés plus tard. C'est d'eux que viennent le bœuf et l'âne de la crèche – et l'Église officielle a laissé faire.

Irénée est aussi un des écrivains des débuts chrétiens à avoir dit que l'évangile dit de Matthieu avait été d'abord rédigé en hébreu (*Contre les hérésies* III, 1) :

Aussi Matthieu publia-t-il chez les Hébreux, dans leur propre langue, une forme écrite d'Évangile, à l'époque où Pierre et Paul évangélisaient Rome et y fondaient l'Église. Après la mort de ces derniers, Marc, le disciple et l'interprète de Pierre, nous transmit lui aussi par écrit ce que prêchait Pierre. De son côté, Luc, le compagnon de Paul, consigna en un livre l'Évangile que prêchait celui-ci. Puis Jean, le disciple du Seigneur, celui-là même qui avait reposé sur sa poitrine, publia lui aussi l'Évangile, tandis qu'il séjournait à Éphèse, en Asie.

Ita Matthaeus in Hebraeis ipsorum lingua scripturam edidit evangelii, cum Petrus et Paulus Romae evangelizarent, et fundarent ecclesiam. Post veri horum excessum, Marcus discipulus et interpret Petri, et ipse quae a Petro annuntiata erant, per scripta nobis tradidit. Et Lucas autem sectator Pauli, quod ab illo praedicabatur Evangelium in libro condidit. Postea et Johannes discipulus Domini, qui et supra pectus ejus recumbebat, et ipse edidit Evangelium, Ephesi Asiae commorans.

Irénée dit ci-dessus, on l'aura peut-être remarqué, que Pierre et Paul fondèrent l'Église à Rome – c'est une source du christianisme romain, souvent violemment hostile aux christianismes « d'Orient », c'est-à-dire dont la langue était au départ le grec. En 1204, la IV^e croisade, lancée avec l'appui du pape, pillera et incendiera Constantinople, capitale des Chrétiens orientaux, et en 1453, quand Constantinople sera prise par les Turks et leurs alliés, Rome laissera faire malgré les appels à l'aide.

Le problème récurrent qui va se poser aux doctes chrétiens sera de concilier les différences, parfois profondes, entre les quatre récits. En « Orient », dans le christianisme grec et syriaque, on essaiera de mettre au point un récit synthétique de l'itinéraire de Jésus en rassemblant les éléments les plus pertinents des 4 textes ; c'est le *Diatessaron*⁴. Mais cette initiative a tourné court et les autorités chrétiennes ont ensuite ordonné d'en brûler les manuscrits.

3. Synoptiques et Jean

Parmi ces quatre évangiles « canoniques », trois se ressemblent beaucoup (*Matthieu, Marc, Luc*), parfois au mot près. Ils ne racontent pas exactement les mêmes épisodes dans le même ordre, et parfois sont franchement discordants sur des détails sensibles, mais parfois se retrouvent assez exactement. Depuis des siècles, on essaie de jauger leur cohérence, avec des théories en arrière-plan.

⁴ L'ouvrage de référence est William L. Peterson, 1994, *Tatian's Diatessaron. Its Creation, Dissemination, Significance, and History in Scholarship*, Ed. Society of Biblical Literature, Atlanta.

Un des bons moyens de tester leur ressemblance est de mettre les textes qu'ils proposent dans trois colonnes, et de les comparer point par point. Le premier savant à l'avoir fait de façon systématique est Johann Jacob Griesbach (1745-1812), en 1774⁵. C'est lui qui a ré-inventé cette méthode (copiée de celle des savants de l'Antiquité, Origène et Eusèbe notamment) qu'on appelle des *Synopses*. Ces trois évangiles sont dits « synoptiques » avec de bonnes raisons : ils se ressemblent assez pour que leur comparaison détaillée soit intéressante.

Le 4^e évangile, celui qui est attribué à Jean, est nettement divergent ; ce dont témoigne le fait qu'on ne l'inclut pas parmi les évangiles synoptiques. Non seulement à cause des épisodes qu'il n'a pas ou de ceux qu'il ajoute aux trois autres ; mais aussi par le ton. C'est ce que nous allons essayer de décrire.

Pour avoir une idée du fait que les trois synoptiques sont proches, et que Jean est différent, on peut consulter l'ANNEXE, où j'ai copié une Synopse récente pour la fin des évangiles. J'ai ajouté des remarques pour guider les lecteurs, mais on voit comment Matthieu-Marc-Luc se groupent parfois (pas toujours), tandis que Jean très souvent joue cavalier seul.

4. Note : Les divers Jean

Il y a plusieurs Jean dans les premiers temps du christianisme, notamment trois.

(1) Jean le Baptiste, avec son bâton et son manteau de berger en peau de mouton. On l'appelle Jean le Baptiste ou Jean Baptiste, parce que c'est lui qui a baptisé Jésus dans l'eau du Jourdain. Il est connu des 4 évangiles, qui en général l'appellent simplement Jean, mais c'est Luc qui en parle le plus : il évoque ses parents, Zacharie et Elisabeth, et c'est lui qui raconte la Visitation, la rencontre entre les deux femmes enceintes, Elisabeth et Marie. Ce Jean Baptiste est plus tard mis en prison, puis tué sur l'ordre d'Hérode à qui la petite Salomé, fille d'Hérodiade, a arraché un serment (dans *Matthieu* et *Marc* seulement).

(2) Jean, le plus jeune des apôtres, nommé à plusieurs reprises dans les évangiles synoptiques, mais jamais explicitement dans l'évangile qu'on lui attribue⁶. C'est presque un enfant, semble-t-il, mais c'est un personnage important, d'une part parce qu'on lui a attribué de s'être endormi contre Jésus pendant la Cène et d'être aimé de Jésus (*Jean* 13, 23, où son nom n'est pas donné), d'autre part le fait qu'il était⁷ le seul des disciples présents au moment de la crucifixion (*Jean* 19, 26-27) – ce que de très nombreuses peintures montreront ensuite. Enfin, à la fin de l'évangile de Jean (*Jean* 21, 20), il y a un épisode un peu confus où Pierre voit arriver 'celui que Jésus aimait' (c'est donc une référence à *Jean* 13,23) et demande si celui-là doit les suivre aussi, mais Jésus ne s'adresse qu'à Pierre – après quoi il y a une ligne qui dit « C'est ce disciple qui atteste tout cela et qui l'a écrit. Et nous savons que son témoignage est vrai ». Mais cette insistance sur le témoignage de la part d'un narrateur qui présente un auteur qui serait lui (et ne le dirait pas) semble paradoxale.

(3) le Jean qui est nommé au début et à la fin de l'*Apocalypse*⁸ comme auteur ; mais à aucun moment, ni dans le 4^e évangile ni dans l'*Apocalypse*, il n'est dit que les deux personnages sont le même.

⁵ Une édition ancienne du livre de Griesbach (Halle 1797) se trouve en ligne ici : <https://www.deutsche-digitale-bibliothek.de/item/ZKBGWDHRSR2YOZJZZJ2CPJEPVO5PUTFT?>

⁶ En *Jean* 1, 42, il est question d'un Jean qui est le père de Simon-Képhas, celui qui deviendra l'apôtre Pierre. ; ce Jean est nommé à nouveau en *Jean* 21, 15-16.

⁷ Il n'est pas nommé à ce moment-là ; il est seulement question du 'disciple qu'il aimait'.

⁸ En 1,1 et en 22,8 'Et moi, Jean, j'ai entendu et vu tout cela'.

5. Le mot 'ioudaios' dans les synoptiques

Le 4^e évangile, celui qu'Irénée attribue à Jean (en lui attribuant aussi la figure du lion) est donc assez différent des 3 autres par les épisodes qu'il raconte. Il a aussi, c'est manifeste dans son ouverture célèbre (« Au début était le Verbe... ») des accents théologiques affirmés, absents des autres évangiles ; et à la fin un souci exceptionnel de prouver la résurrection de Jésus par de nombreux témoignages, dont les plus célèbres dans l'histoire des arts sont le *Noli me tangere* (l'épisode au jardin où Marie Madeleine reconnaît Jésus qu'elle croyait mort) et l'Incrédulité de Thomas (quand Jésus réapparaît une fois encore, pour que Thomas l'incrédule puisse mettre son doigt dans la plaie béante attestant la mort et la résurrection). Tout à fait à la fin, le rédacteur de *Jean* ajoute curieusement qu'il aurait pu en raconter beaucoup d'autres, infiniment (*Jean* 21, 25).

Tout cela est bien connu des spécialistes, mais il y a un point qui est rarement mentionné et sur lequel il faut attirer l'attention. Des quatre évangiles, *Jean* est le seul à utiliser régulièrement l'expression 'les juifs', Ἰουδαῖοι.

Non que le terme soit absent des autres évangiles, mais il n'est pas fréquent, et n'est pas utilisé par le narrateur lui-même, mais employé par un personnage extérieur.

Tous les relevés qui suivent ont été faits à partir du texte grec.

Matthieu	4 occurrences
2, 2	(Hérode demande) : où est le roi des juifs qui est né ?
27, 11	(Pilate demande) : tu es le roi des juifs ?
27, 29	(les soldats se moquent) : salut, roi des juifs
27, 37	(sur la pancarte) : roi des juifs

Marc	6 occurrences
7, 3	'car les pharisiens et tous les juifs ne mangent point sans se laver les mains avec le poing, observant la tradition des Anciens.'
15, 2	(Pilate demande) : tu es le roi des juifs ?
15, 9	(Pilate dit) : Voulez-vous que je vous relâche le roi des juifs ?
15, 12	(Pilate dit) : celui que vous appelez roi des juifs
15, 18	(les soldats se moquent) : salut, roi des juifs
15, 26	(sur la pancarte) : roi des juifs

Luc	5 occurrences
7, 3	(un centenier envoie vers J.) des Anciens des juifs
23, 3	(Pilate demande) : tu es le roi des juifs ?
23, 37	(les soldats se moquent) : si tu es le roi des juifs, sauve-toi
23, 38	(sur la pancarte) : roi des juifs
23, 51	(Joseph) qui était d'Arimathée, ville des juifs

Dans les trois Synoptiques, l'essentiel des occurrences du mot se retrouve au même endroit : à propos de la question de Pilate (dans Marc avec un adresse à la foule), des moqueries des soldats, de la pancarte, et le tout est anticipé dans Matthieu par l'inquiétude d'Hérode à propos du même 'roi des juifs'. Dans tous cas (12 sur 15), le mot *ioudaios* 'judéen, juif' n'intervient que dans l'expression 'roi des juifs' – celle-là même qui est affichée comme motif de sa condamnation. Les trois autres occurrences sont la coutume citée dans Marc, et dans Luc l'expression du centenier étranger et la désignation de la ville d'Arimathie.

Le terme se retrouve pour le nom de la province de Judée Ἰουδαία, assez souvent nommée, et pour le nom propre de Juda qui, dans les évangiles, peut être celui de Juda Iscariote⁹, mais est donné aussi à plusieurs autres personnages, dont celui qui en français est nommé Jude.

6. Le même mot dans Jean.

Jean	70 occurrences
1, 19	‘quand les juifs lui envoyèrent [à JB] de Jérusalem des prêtres et des lévites’
2, 6	‘pour les purifications des juifs’
2, 13	‘la Pâque des juifs était proche’
2, 18	‘Alors les juifs lui demandèrent [à J]’
2, 20	‘Les juifs lui dirent’ [à J]
3, 1	‘Nicodème, un chef des juifs’
3, 25	‘une contestation des disciples de Jean avec un juif’
4, 9	(La Samaritaine dit) : ‘Comment, toi qui es juif’
4, 10	‘car les juifs n’ont point de relation avec les Samaritains’
4, 22	(J dit) : ‘car le salut vient des juifs’
5, 1	‘Après quoi il y eut une fête des juifs’
5, 10	‘Alors les juifs dirent à l’homme guéri’
5, 15	‘L’homme s’en alla dire aux juifs que c’était Jésus qui l’avait guéri’
5, 16	‘C’est pourquoi les juifs poursuivaient Jésus’
5, 18	‘C’est pourquoi les juifs cherchaient davantage à le tuer’
6, 4	‘La Pâque, la fête des juifs, était proche’
6, 41	‘Les juifs murmuraient contre lui’
6, 52	‘Les juifs disputaient entre eux’
7, 1	‘et il ne voulait pas circuler en Judée, car les juifs cherchaient à le tuer’
7, 2	‘Mais la fête des juifs, la fête des tabernacles, était proche’
7, 11	‘Les juifs le cherchaient à la fête’
7, 13	‘Toutefois, par crainte des juifs, personne n’en parlait franchement’
7, 15	‘Et les juifs disaient, étonnés’
7, 35	‘Les juifs se dirent entre eux : où va-t-il aller’
8, 22	‘Les juifs disaient : se tuera-t-il’
8, 31	‘Jésus disait alors aux juifs qui s’étaient fiés à lui’
8, 48	‘Les juifs lui répondirent’
8, 52	‘Les juifs lui dirent : maintenant nous savons que tu as un démon’
8, 57	‘Les juifs lui dirent : tu n’as pas encore cinquante ans’
9, 18	‘Les juifs ne crurent pas’
9, 22a	‘Les parents disaient cela parce qu’ils craignaient les juifs’
9, 22b	‘car les juifs étaient déjà convenus que quiconque avouerait Jésus ¹⁰ serait excommunié’
10, 19	‘Il y eut encore une dissension entre les juifs à cause de ces paroles’
10, 24	‘Les juifs l’entourèrent et lui dirent’
10, 31	‘Alors les juifs apportèrent des pierres pour le lapider’
10, 33	‘Les juifs lui répondirent’
11, 8	‘Les disciples lui dirent : Rabbi, tout à l’heure les juifs cherchaient à te lapider’
11, 19	‘et beaucoup de juifs étaient venus chez Marthe et Marie’
11, 31	‘Quand les juifs qui étaient dans la maison’

⁹ Matthieu 10, 4 ; 26, 14, 25, 47 ; 27, 3 ; Marc 14, 10 et 43 ; Luc 6, 16 ; 22, 3, 47, 48 ; Jean 6, 71 ; 12, 4 ; 13, 2, 26, 29 ; 18, 2, 3, 5 ;

¹⁰ Le grec a : ἐάν τις αὐτὸν ὁμολογήσῃ χριστὸν ‘si quelqu’un le reconnaissait comme le messie’.

11, 33	‘Jésus quand il la vit pleurer et les juifs qui l’accompagnaient pleurer’
11, 36	‘Les juifs disaient : voyez comme il l’aimait’
11, 45	‘Beaucoup de juifs qui étaient venus’
11, 54	‘Alors Jésus ne circula plus franchement parmi les juifs, il s’en alla’
11, 55	‘Or la Pâque des juifs était proche’
12, 9	‘La foule des juifs sut qu’il était là’
12, 11	‘parce qu’à cause de lui [Lazare], beaucoup de juifs les quittaient et se fiaient à Jésus’
13, 33	‘et comme j’ai dit aux juifs : vous ne pouvez pas venir où je vais’
18, 12	‘alors la cohorte, le tribun et les gardes des juifs prirent Jésus’
18, 14	‘C’était Caïphe qui avait donné aux juifs ce conseil’
18, 20	(Jésus dit) : ‘J’ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le temple où tous les juifs s’assemblent’
18, 31	‘Les juifs lui dirent [à Pilate] : nous n’avons le droit de tuer personne’
18, 33	(Pilate demande) : ‘Es-tu le roi des juifs ?’
18, 35	(Pilate répond) : ‘Est-ce que je suis juif ?’
18, 36	(Jésus dit) : ‘Si mon règne était de ce monde, mes gardes auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux juifs’
18, 38	‘Il [Pilate] ressortit vers les juifs leur dire’
18, 39	(Pilate dit) : ‘Voulez-vous que je vous relâche le roi des juifs ?’
19, 3	(les soldats se moquent) : ‘Salut, roi des juifs’
19, 7	‘Les juifs lui répondirent [à Pilate]’
19, 12	‘Mais les juifs crièrent : si tu le relâches’
19, 14	‘C’était la préparation de la Pâque, vers la sixième heure. Et il dit aux juifs, voici votre roi’
19, 19	(sur la pancarte) : ‘roi des juifs’
19, 20	‘Beaucoup de juifs lurent cette pancarte’
19, 21a	‘Les grands prêtres des juifs dirent alors à Pilate’
19, 21b	‘N’écris pas : le roi des juifs’
19, 21c	‘mais qu’il a dit ‘je suis le roi des juifs’.
19, 31	‘Les juifs, pour ne pas laisser les corps en croix pendant le sabbat’
19, 38	‘Après quoi Joseph d’Arimathie, qui était disciple de Jésus mais en secret par crainte des juifs’
19, 40	‘et le lièrent de bandelettes avec les aromates comme les juifs ont coutume de faire’
19, 42	‘Alors, à cause de la Préparation des juifs, c’est là qu’ils mirent Jésus’
20, 19	‘Jésus vint où les disciples, par crainte des juifs, se tenaient, portes fermées’

La situation est complètement différente de celle des Synoptiques, qui n’ont aucun problème particulier avec « les juifs », de quelque façon qu’on comprenne le mot. Non seulement Jean en parle tout le temps (sauf dans le curieux « creux » des ch. 14-17), mais c’est parce qu’il leur en veut constamment ! « Les juifs » sont désignés comme les perfides ennemis de Jésus, ceux qui essaient de le piéger, et qui y parviennent finalement.

Quoi qu’on pense de tout cela, au plan historique en particulier¹¹, une chose est certaine : c’est le problème de *Jean*, mais pas des trois autres ! Le contraste est flagrant entre l’attitude des rédacteurs

¹¹ Voir Simon Claude Mimouni & Pierre Maraval, 2018 (2006), *Le Christianisme, des origines à Constantin*, Ed. PUF, coll. Nouvelle Clio. Simon Claude Mimouni, 2012, *Le Judaïsme ancien, du VI^e siècle avant notre ère au III^e siècle de notre ère. Des prêtres aux rabbins*, Ed. PUF, coll. Nouvelle Clio. Ou encore, du même auteur et plus récent, 2019, *Introduction à l’histoire des origines du christianisme*, Ed. Bayard. Aussi : Dan Jaffé, 2007, *Le*

des Synoptiques, où l'expression « les juifs » n'apparaît à peu près QUE dans la bouche des étrangers, de sorte qu'il est difficile de décider du sens exact de l'expression, qui n'intéresse ni Jésus, ni ses disciples, ni ses ennemis au sein des milieux religieux du Temple. Jésus n'a certes pas que des amis, mais les gens qui lui sont hostiles ne sont JAMAIS désignés comme étant « les juifs ». L'explication la plus simple à ce manque d'intérêt est sans doute celle qu'on a souvent donnée : Jésus et les siens sont des juifs aussi, et n'imaginent pas de césure entre 'les juifs' et eux.

Tout autre, et même inverse est la position de *Jean*. Le ou les rédacteurs de *l'évangile de Jean* est très hostile aux « juifs », dont il a décidé qu'ils étaient un milieu religieux criminel et abominable. Car l'expression « les juifs » dans ce texte n'a plus aucun sens géographique : l'interpréter par 'les Judéens' (comme on peut le fait pour le récit de la 'La guerre juive/judéenne' de Josèphe, par exemple) est impossible. Pour *l'évangile de Jean*, « les Juifs » sont devenus la figure de l'ennemi radical : ils sont puissants, ils font peur aux gens, ils ont le bras long, ils sont roublards et veules, ils sont attachés au pouvoir et à ses symboles, et sont sourds aux voix nouvelles, etc. Ils sont en fait un moment de la figure qu'on nommera plus tard « l'Establishment ». Mais *Jean* ne le sait pas ou ne veut pas le savoir. Son évangile est conçu comme une machine de guerre anti-juive.

7. Conclusion

Mon propos ici n'est pas de me faire l'historien des débuts du christianisme. Mais de montrer quelle contribution peut apporter le linguiste.

Ce qui a été montré ci-dessus, dans l'analyse contrastive des quatre évangiles, consiste en deux moments principaux. D'une part, repérer l'étonnante inversion des valeurs dont témoigne la rareté ou fréquence d'un terme important, « les juifs », entre les Synoptiques d'une part et *Jean* de l'autre. Le contraste entre les Synoptiques et *Jean* est bien connu ; mais ce point-là est rarement souligné.

D'autre part, montrer que cette inversion des valeurs n'est pas seulement numérique. Il s'agit d'une inversion des valeurs à tous égards.

Ethnographique d'abord : les Synoptiques sont « à l'aise » chez les juifs, certainement parce que c'est chez eux ; quel que soit le sens de « les juifs » ; au contraire *jean* n'est pas du tout à l'aise : pour lui, les juifs, c'est les autres.

Religieux ensuite : pour les divers auteurs des Synoptiques, cette terminologie des « juifs » n'a d'intérêt que dans la mesure où, politiquement surtout, elle intéresse des personnages comme Hérode ou Pilate – parce que c'est à ce niveau que les choses se disent ; tandis que pour *Jean*, c'est l'inverse. Ces histoires de Pilate ne doivent pas distraire de l'essentiel, qui est que cette royauté est messianique, et que c'est le nœud du conflit. C'est pourquoi *Jean* insiste sur toutes les occasions (très nombreuses !) où « les juifs » sont selon lui odieux et agressifs, alors que les Synoptiques se manifestent là par une indifférence totale.

La judéophobie de l'Eglise chrétienne ne trouve certainement pas ses sources dans les évangiles synoptiques, bien au contraire. Mais dans *l'évangile de Jean*, oui, certainement ; il a l'air d'avoir même été « fait pour ça », pour organiser la détestation des juifs.

François Jacquesson
Vincennes, le 28 novembre 2022.

ANNEXE

J'utilise ici le 1er volume de la *Synopse des quatre Evangiles en français*, de P. Benoit et M.-E. Boismard, 2008 (1965). Cette *Synopse* est divisée en grandes périodes et, plus fin, en 'péricopes' qui sont des unités de texte suffisamment courtes pour être plus faciles à comparer. Les auteurs ont divisé l'ensemble de « l'histoire » en 376 péricopes et ils ont donné un titre à chacune d'elles. Certaines de ces péricopes concernent soit 1 évangile, soit 2, 3 ou 4. Il suffirait donc (et c'est ce que nous allons faire) de compter combien de péricopes sont communes auxquels des 4 pour avoir une idée, au moins statistique, des évangiles qui ont le plus en partage.

Toutefois, nos auteurs ont jugé cette méthode (qui était celle d'Eusèbe de Césarée dans l'Antiquité, qui apparaît toujours dans les éditions savantes des évangiles en grec) insatisfaisante ou délicate, pour plusieurs raisons, que je ne vais pas discuter ici, mais qu'on peut résumer en fonction de ce qui nous concerne. D'une part, ce que les évangiles ont (ou non) en commun dépend du degré à partir duquel on décide que c'est commun ; il existe des miracles, ou des thèmes de discours de Jésus, qui ont lieu plusieurs fois, et il devient très difficile de caler d'un évangile à l'autre ce qui a un contour narratif un peu flou. D'autre part et inversement, il existe des épisodes manifestement homologues (les dernières paroles de Jésus sur la croix, par exemple) que les 4 évangiles ont abordé de façons très différentes : si les propos tenus sont différents, on ne peut pas les rapporter sur la même ligne de synopse, et on a l'impression d'un thème unique que chacun a traité à sa guise. Aussi, les thèmes sont plus communs dans certains secteurs des évangiles que dans d'autres ; les débuts des évangiles sont notoirement différents les uns des autres.

Il a semblé à nos auteurs qu'il y avait comme deux degrés de ressemblances. D'une part les ressemblances fermes, d'autre part ce qui est plus allusif, comme des échos qu'on ne pouvait pas négliger. Dans leur système de colonnes se déroulant ensemble, ils ont donc distingué 4 colonnes d'un premier registre ferme – le seul que je vais rapporter ici ; puis un second registre qui tient compte de ces échos. Je vais prendre la fin du texte, les épisodes de la Passion et de la Résurrection, parce qu'ils sont les mieux connus et, pour une part, faciles à comparer. Ces péricopes se déroulent sur trois pages (p. 354-356) de la *Synopse* choisie.

312	Complot des Juifs contre Jésus	26 1-5	14 1-2	22 1-2	
313	L'onction de Béthanie	6-13	3-9		
314	Trahison de Judas	14-16	10-11	3-6	
315	Préparation de la Pâque	17-19	12-16	7-13	
316	Le lavement des pieds				13 1-20
317	Annnonce de la trahison de Judas	20-25	17-21	14	21-30
318	Institution eucharistique	26-29	22-25	15-20	
319	Annnonce de la trahison de Judas			21-23	
320	Annnonce de la glorification du Christ				31-35
321	Le plus grand doit servir			24-27	
322	Récompense promise aux Douze			28-30	
323	Annnonce du reniement de Pierre			31-34	36-38
324	L'heure du combat approche			35-38	

Dans ce premier segment, 13 péricopes de 312 à 324, on en trouve des péricopes communes à 1, 2, 3 ou 4 évangiles :

	Mat	Marc	Luc	Jean
1 évang.			319, 321, 322, 324	316, 320
2 évang.	313	313	323	323
3 évang.	312 314 315 318	312 314 315 318	312 314 315 318	
4 évang.	317	317	317	317

Même sur ce petit extrait, on voit bien que les contacts concrets entre les 4 évangiles sont beaucoup moins fréquents qu'entre seulement les 3 Synoptiques, et que par ailleurs la distribution des points communs est assez aléatoire.

§		Mt	Mc	Lc	Jn
325	Jésus annonce son départ et son retour				14 1-3
326	Le Christ manifeste le Père				4-12
327	Prière des disciples et venue des Personnes divines				13-26
328	La paix du Christ				27-31
329	L'amour fraternel				15 1-17
330	La haine du monde				18-27 16 1-4 ^a
331	Jésus annonce son départ et le don de l'Esprit				4 ^b -15
332	Jésus annonce son départ et son retour				16-22
333	Prière des disciples et manifestation du Père				23-33
334	La Prière sacerdotale et royale				17 1-26

Cet extrait suit exactement le précédent mais cette fois il contient des discours de Jésus. On voit que ces 10 péricopes ne sont que dans Jean.

335	Vers Gethsémani	26 30	14 26	22 39	18 1 ^a
336	Annonce du reniement de Pierre	31-35	27-31		
337	L'agonie à Gethsémani	36-46	32-42	40-46	1 ^b
338	Arrestation de Jésus	47-56	43-52	47-53	2-11
339	Jésus et Pierre chez le Grand Prêtre	57-58	53-54	54-55	12-18
340	Reniements de Pierre et interrogatoire par Anne			56-62	19-27
341	Outrages à Jésus prophète			63-65	
342	Jésus devant le Sanhédrin	59-66	55-64	66-71	
343	Outrages à Jésus prophète	67-68	65		
344	Reniements de Pierre	69-75	66-72		
345	Jésus conduit à Pilate	27 1-2	15 1	23 1	28
346	Mort de Judas	3-10			
347	Comparution devant Pilate	11-14	2-5	2-5	29-38

C'est de nouveau la suite immédiate, mais cette fois le récit d'une succession d'événements. Les 4 évangiles sont souvent « d'accord »¹² : 335, 337 à 339, 345, 347 ; une péricope (mais importante !) est restreinte aux Synoptiques : 342 ; et plusieurs sont partagées par 2 évangiles (336, 340, 343-344) ou restreintes à un seul (341 ou 346 sur le suicide de Judas). Une autre façon, plus abstraite, de compter, serait de dire que sur ces 13 péripécopes, on en trouve 11 dans Matthieu, 10 dans Marc, 9 dans Luc, 7 dans Jean.

§		Mt	Mc	Lc	Jn
348	Jésus envoyé à Hérode et renvoyé à Pilate			23 6-12	
349	Condamnation à mort	27 15-26	15 6-15	13-25	18 39 19 1-16 ^a
350	Outrages à Jésus Roi	27-31	16-20		
351	Chemin de Croix	32	21	26-32	16 ^b -17 ^a
352	Crucifiement	33-43	22-32 ⁿ	33-38	17 ^b -24
353	Les deux larrons	44	32 ^b	39-43	
354	Jésus et sa mère				25-27
355	Mort de Jésus	45-56	33-41	44-49	28-30
356	Le coup de lance				31-37
357	L'ensevelissement	57-61	42-47	50-56	38-42
358	La garde du tombeau	62-66			
359	Les femmes au tombeau	28 1-8	16 1-8	24 1-11	20 1

Les péripécopes 348 à 359 font suite aux événements qui précèdent, et sont également très partagées entre les différents évangiles. Certains détails diffèrent pourtant, comme le rôle des deux larrons sur les croix adjacentes (n°353), dont il n'est pas question dans Jean.

¹² Le degré d'accord dépend pour une part des rédacteurs de la Synopse, et le fait qu'ils aient jugé des épisodes homologues ne préjuge pas du détail des mots employés par les textes en question.

360	Pierre et l'autre disciple au tombeau		12	2-10
361	Apparition du Christ à Marie de Magdala			11-18
362	Apparition de Jésus aux femmes	9-10		
363	Les soldats soudoyés	11-15		
364	Apparition aux disciples d'Emmaüs		13-35	
365	Apparition aux disciples à Jérusalem		36-43	19-20
366	Mission universelle des Apôtres		44-49	
367	Mission des Apôtres			21-23
368	Apparition aux disciples et à Thomas			24-29
369	Première conclusion du quatrième évangile			30-31
370	Apparition sur une montagne de Galilée. Mission universelle	16-20		
371	Apparition au bord du lac de Tibériade			21 1-14
372	Simon-Pierre réhabilité. Annonce de son martyre			15-19
373	Destinée du disciple que Jésus aimait			20-23
374	L'Ascension		50-53	
375	Deuxième conclusion du quatrième évangile			24-25
376	Appendice de Marc. Mission universelle		9-20	

Enfin, les dernières péripécies sont à l'inverse très peu partagées : deux seulement (n°360 et 365) sont communes, et à deux évangiles seulement. Dans toute cette fin qui correspond à la Résurrection de Jésus, nous trouvons surtout des péripécies propres à Jean (il y en a 8), moins aux autres : 3 propres à Luc, 3 propres à Matthieu, 1 à Marc. Il y a en outre chez Jean deux étrangetés : d'une part il comporte deux conclusions (n° 369 et 375) ; d'autre part il est insistant sur les apparitions de Jésus après sa mort, comme avec les histoires célèbres de l'apparition à Marie-Madeleine (le *Noli me tangere*) et de l'Incrédulité de Thomas.